

La Commune DE PARIS

Organe de regroupement et d'action révolutionnaire

66, Faubourg St-Martin ■ Tél. Botzaris 85-88 ■ Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

Le Front populaire du XIV^e "regrette et réprouve" les incidents de la rue Asseline. Avec nous, les travailleurs regretteront qu'il n'y en ait pas eu davantage.



La banderolle provocatrice « Pour éviter la guerre : REVOLUTION »

Le tract :
Les fascistes ont assassiné Blum à plusieurs centaines. Ils veulent faire subir aux travailleurs de France le sort de leurs frères d'Allemagne, d'Autriche, etc. Les directions socialistes et communistes, qui, deux mois avant, avaient accepté la Réconciliation, ont laissé les travailleurs sans direction. Le gouvernement bourgeois a provoqué l'Action Française et laissé intactes les Coles de feu et les bandes d'assassins. Demain il se retournera brutalement contre les travailleurs.
A la manifestation fasciste, répliquons par la violence prolétarienne. Seule, celle-ci peut mettre fin à l'incertitude du régime. Pour dissoudre réellement les bandes fascistes, évadés, organisés par rues, par localités, les Milices ouvrières, nous de confiance dans le gouvernement bourgeois.
Pour écarter le fascisme, formons les Milices ouvrières !

LES GROUPES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

L'ACTIVITÉ DES GROUPES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

La guillotine de la S.F.I.O. contre les révolutionnaires

La majorité de la Commission Exécutive de la Fédération de la Seine s'est accordée une semaine pour examiner la situation créée par l'exclusion des représentants de la motion C. L'opération avait d'abord paru simple : on fichait à la porte Balay, Marc Laurent, Deglise et Bardin. Puis, pour éviter des histoires et avoir l'air de respecter les « Statuts », on les remplaçait par Langlois, Lafont et Godot. A la première occasion, ces trois-là étaient renvoyés devant la Commission des Conflits et exécutés à leur tour.
Le coup n'a pas réussi et la réunion de la C.E. fut, dit-on, orageuse. A nos camarades exclus, la sentence était notifiée par pneumatique, puis confirmée par lettre recommandée avec accusé de réception. La justice a des formes ! Mais cette opération n'est qu'une monstrueuse hypocrisie. Balay, Marc Laurent, Deglise et Bardin étaient convoqués à 17 heures devant leurs juges. Or, le même jour 18 février, à 14 heures (timbre de la poste), le bureau fédéral convoquait Langlois et Lafont pour siéger le lundi 19 à la Commission Exécutive. Ainsi, la sentence, était connue avant que les « accusés » soient entendus, puisqu'on désignait leurs successeurs. Est-il possible de nier qu'il s'agit d'un procès de terreur ? De la liquidation d'une minorité fidèlement accrochée à l'action révolutionnaire et dénonçant sans cesse les fautes, les compromissions, les trahisseries ?
Le compte rendu de cette C.E. du 10 février n'a paru que dans le « Populaire » du 17. Les militants socialistes auront appris que quatre des leurs étaient exclus, mais resteront dans l'ignorance des noms. En effet, Balay, et Marc Laurent, plus particulièrement, étaient connus par leur infatigable activité, leur esprit d'organisation. N'aurait-il pas été possible de former ces groupes de L.P.P.S. redoutés des fascistes ? Et puis il faudrait dire pourquoi on les met dehors. Les militants révolutionnaires qui sont dans la S.F.I.O. ne comprennent peut-être pas que c'est un crime de crier : « A bas Sarrault ! » quand le groupe parlementaire accorde sa confiance à l'assassin du 9 février !
En même temps, on annonce aux socialistes de la Fédération de la Seine que des élections vont avoir lieu à la C.E. et l'on demande des candidats sur la motion C.

LES G. A. R. et la manifestation du 16

En présence de l'interdiction par le comité du rassemblement populaire, à chaque groupement de conserver son caractère propre par ses particularités, ses mots d'ordre, son drapeau, son uniforme, son organisation, son mode de fonctionnement, drapeaux mêlés, devant l'interdiction faite aux T.P.P.S. de défilier comme corps, ainsi qu'il en fut fait le 14 juillet, le Comité de formation des G.A.R. a décidé de réserver la plus grande part de ses forces à une propagande active parmi les participants à la manifestation afin de dégager nettement nos mots d'ordre : une partie de nos camarades était responsable du service d'ordre des groupes, une autre partie défilait avec les J.S.R., dont la discipline et les mots d'ordre ont eu sur tout le parcours un chaleureux accueil.
Développer nos mots d'ordre politiques, faire notre propagande pour la cohésion révolutionnaire, propager la nécessité de s'affranchir de la confiance en la générosité des esclaves, telle fut la tâche que nous nous étions fixée.
Dans la nuit de samedi à dimanche, c'est à côté avec les J.S.R., nous avons placé massivement nos affiches devant lesquelles le lendemain on discutait ferme.
Des équipes mobiles vendent des centaines de numéros de La Commune, d'autres équipes distribuent près de trente mille numéros splendides de La Commune, d'autres enfin à quelques fenêtres du Faubourg, déploient nos banderolles et diffusent près de cent mille tracts. Là se situent les incidents provoqués par les équipes stalinistes, sur lesquels la presse fit un silence complet. Chacune de nos équipes était responsable de la propagande sur un groupe, au début l'accueil de nos banderolles et de nos tracts fut enthousiaste, mais le Parti communiste ne pouvait tolérer cela il nous sa sous chaque fenêtre des équipes de siffleurs qui firent l'atmosphère, la foule s'élevait rapidement, voyant des hommes de service d'ordre massés et hurlant, la foule suivait ou restait en expectative ; à maints endroits, les brigades staliniennes menaient de donner l'assaut à nos camarades, les cris de « A mort Trotsky ! » fusaient ; les autres tiraient bon ou mauvais, et cela, et là applaudis. Les responsables du P.C. firent quérir la police qui ordonna d'évacuer, emmena quelques camarades et leur dressa contravention pour jet de papier sur la voie publique.
Nos sommes décidés dans le combat de classe, nous serons tenaces contre le courant d'union sacrée et si nous fait nous trahir sous les lueurs de nos frères de combat entraînés dans la collaboration, loin de nous affaiblir, celle fortifiera notre cohésion !
Dans la journée du 16, les G.A.R. ont développé une activité propagandiste énorme qui ne sera pas sans porter ses fruits.

QUAND LES TRAVAILLEURS SE LÈVENT...

Le sursaut du peuple indigné utilisé par le gouvernement

UN NOUVEAU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE INDIQUERA AUX MASSES COMMENT CONQUÉRIR LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTÉ



Un peuple s'est levé ! Rongés par des années de misère, inquiets d'un avenir sombre, les travailleurs ont été exaspérés par l'agression fasciste. Jeudi soir, ils étaient prêts à répondre à tout appel ; les organisations réactionnaires pouvaient être brisées pour toute une étape. Mais quarante-huit heures après, l'émotion commençait à tomber, la manifestation fut de tout repos ; à quelques centaines de mètres, sur le boulevard Saint-Michel, la racaille fasciste put manifester impunément.
Le vieil enseignement des révolutionnaires : aucune confiance dans la bourgeoisie, la lutte acharnée contre le régime capitaliste, il est plus vrai que jamais, il est urgent de le répandre dans les masses. Après l'abandon des deux vieux partis, substituant le drapeau rouge de la révolution avec le drapeau tricolore des Versaillais, un nouveau parti révolutionnaire doit se lever.

La manifestation du 16 février, sursaut d'un peuple indigné, percevant son véritable ennemi, début de ce que des partis prolétaires devaient transformer en énorme mouvement des masses en lutte, a été détournée, captée, transformée en acte de foi envers le gouvernement Sarrault.
Le chien d'Action française est à peine muselé (et encore !), tandis que Croix de Feu et autres subsistent, continuent leur travail de pénitencière, de constitution et de rassemblement, en organismes que la bourgeoisie se sait indispensables pour attaquer et se défendre de main.

La manifestation terminée, que reste-t-il ? Des kilomètres de marche, mais aucun pas réel pour le

LE TRIOMPHE DU FRONT POPULAIRE ESPAGNOL

Au pouvoir reviennent les hommes qui ont déjà failli une fois !

Les révolutionnaires d'Espagne ont à créer un parti de classe



Après la chute de la monarchie, mais allégresse accrue de quelques années douloureuses : la République impuissante, la réaction grandissante, les provocations incessantes et l'écrasement de la Commune des Asturies en octobre 1934.
Un nouveau succès de la « démocratie » ? Le premier succès de la formule du « Front Populaire » ? En fait, si la démocratie a pu triompher en Espagne aux élections qui viennent d'avoir lieu, c'est parce que la classe ouvrière a engagé le combat révolutionnaire ; si les travailleurs d'Espagne avaient reculé sans lutter, comme ce fut le cas en Allemagne, il y aurait eu aussi des plébiscites massifs à la Goebbels. La démocratie ne retourne de souffler que lorsque le sang de la révolution coule. La répression sanglante des Asturies n'a pas délégué la volonté de combat des masses.
Mais que va faire la démocratie triomphante ? Un ministère de gauche vient d'être constitué déjà par Azana, comme il y a quelques années. Avec l'appui des socialistes et, cette fois-ci, celui des communistes et des syndicalistes à la Peña pour Jouhaux ? Quelles mesures va-t-il prendre ? Si le reste en Espagne les mêmes problèmes que ceux que les gouvernements de gauche de jadis n'ont pas résolus : question agraire, question des nationalités, notamment. Celles-ci, l'expérience l'a montré, ne peuvent pas être résolues dans le cadre du régime bourgeois. Il faut s'attaquer aux bases même de ce régime : à la propriété privée. La présence dans la majorité qui, aux Cortès, votera pour Azana, des communistes, ne change rien à ce fait. Si les bourgeois peuvent continuer à exploiter les travailleurs, s'ils peuvent continuer à organiser leurs forces pour résister à des mesures même un peu dangereuses pour leurs intérêts, s'ils peuvent disposer en toute latitude de la presse et de tous les moyens de corruption de l'opinion, alors l'Espagne travaillera le même chemin, fera la même expérience, avec seulement comme différence une vitesse plus grande.
Azana ne s'attaquera pas à la propriété capitaliste ; à la présidence de la République reste le réactionnaire fiévreux Zamora qui servira toutes les intrigues de la réaction. L'armée ? Mais il suffit de voir le premier acte d'Azana : il met à sa tête un général sans parti, il proclame l'armée « neutre », c'est-à-dire en fait qu'il la dégage du courant des masses pour le préparer aux massacres de demain. Dès aujourd'hui, on a ramené « l'ordre » dans les prisons en tuant quelques prisonniers qui espéraient sortir à la suite du vote de dimanche.

LES NOTRES



Adolphe Abramovitch Ioffé

Travail et lutte pour le bien de l'humanité : tel était pour Ioffé le seul sens de la vie. Il le disait souvent et le répétait à nouveau dans le testament politique qu'il écrivit avant de mourir le 15 au 16 novembre 1934. Et il faut dire que pas un des jours de sa vie militante ne fut dépourvu de ce sens.
Dans ces conditions, vouloir résumer brièvement 30 ans de vie militante toute consacrée au prolétariat, c'est se résigner par avance à être incomplet.
(Lire la suite en troisième page)

A bas la répression contre-révolutionnaire en U. R. S. S. !

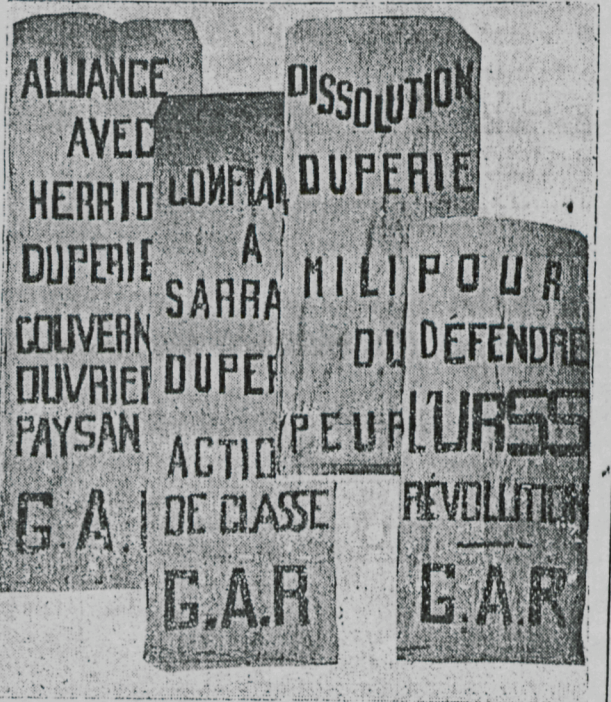
Le Comité pour la IV^e Internationale s'adresse à toutes les organisations ouvrières afin que cesse le silence fait autour de la mort lente dans les bagues et les isolateurs des milliers de militants révolutionnaires bolchéviks-léninistes, ainsi que militants anarchistes, mencheviks, assassinés par Staline.
Les appels ne peuvent suffire : il faut au plus tôt envoyer des délégations ouvrières à l'ambassade soviétique pour obtenir des renseignements sur leur sort ; plusieurs réunions seront organisées à cette fin par le comité pour la IV^e Internationale, qui demande à toutes les organisations de s'y associer.
Ceux qui sont si diligents à satisfaire les doléances capitalistes contraindront-ils les prolétaires à crier leur indignation pour être fixés sur le sort de leurs frères en U.R.S.S. et obtenir leur libération !
LE COMITÉ POUR LA IV^e INTERNATIONALE.

Sarrault assassine en Syrie !



L'impérialisme français continue de massacrer les travailleurs syriens.
Le P. O. syrien dénonce les fascistes français, mais n'accuse pas le bourreau Sarrault.
« L'Humanité » et « Le Populaire » soutiennent un « Comité pour la défense du peuple éthiopien » mais assent à peine un mot du martyre du peuple syrien. La collaboration de classes en France exige l'acceptation du colonialisme le plus odieux, sous le mandat de la S.D.N.
Défendons le peuple syrien ! Pour son droit à disposer de lui-même ! Dans toutes les assemblées ouvrières, faisons appel à la solidarité prolétarienne, stigmatisons le silence des dirigeants « ouvriers ».

LES BANDEROLLES "PROVOCATRICES"



Aux lecteurs

Le douzième numéro de La Commune paraît. L'appui de nos amis, leurs incessants efforts nous ouvrent une large perspective de développement. Il faut développer encore le rayonnement de La Commune :
La vente à la criée doit encore progresser !
L'effort pour les abonnements, être systématique !
Les postes de vente, multipliés !
Afin de faciliter les efforts de nos amis, nous allons lancer plus largement La Commune par une enquête :
Faut-il défendre l'U.R.S.S. ?
Et, dans ce cas, comment ?
Papillons, tracts, affiches sont édités.
Faites participer à l'enquête ! Redoublez d'efforts pour La Commune !

Regards sur la Province

Dix jours dans le secteur lyonnais

L'époque présente est trouble et pleine d'incertitudes. La déliquescence des grands partis politiques et le naufrage des doctrines...

On les G.A.R. conservent une autonomie technique, politique et doctrinale qui leur permet de s'adapter aux conditions régionales...

Après l'agression contre Blum La presse du capital le situe. Le grand capital veut faire croire que nous sommes, après une crise pesante...

La réaction reste sur la défensive Dans Le Jour, Bailly tente de dégrader la responsabilité des organisations de droite...

Supposons que le chef d'une ligue nationale, un de ces hommes désignés pour le poste dans chaque manifestation révolutionnaire...

De Kerillis le développe largement L'Echo de Paris. Dans une foule jeune, ardente et passionnée, il suffit d'un exalté, d'un fou ou plus simplement d'un provocateur...

Pacte franco-soviétique au Parlement Politique agricole

La Chambre partage son temps entre le pacte franco-soviétique et la réforme électorale. Pacte franco-soviétique ? Quand ce numéro sera sorti, on aura entendu Doriot, Harriot et Flaminio...

Après l'agression contre Blum La presse du capital le situe. Le grand capital veut faire croire que nous sommes, après une crise pesante...

La réaction reste sur la défensive Dans Le Jour, Bailly tente de dégrader la responsabilité des organisations de droite...

Supposons que le chef d'une ligue nationale, un de ces hommes désignés pour le poste dans chaque manifestation révolutionnaire...

De Kerillis le développe largement L'Echo de Paris. Dans une foule jeune, ardente et passionnée, il suffit d'un exalté, d'un fou ou plus simplement d'un provocateur...

PARMI NOS LETTRES

De Montargis Tout va mal. Pourquoi ? Parce que nous n'avons qu'une caricature de République dirigée par des comités de Comités des Forges et autres, sans doute, qui ne représentent qu'une minorité de citoyens...

Dimitrov parle...

C'est, après Staline, le grand homme, et tant est qu'il peut être placé sur le plateau de notre humanité, Dimitrov parle... Il a été courageux devant le Tribunal de Reich ; c'est ainsi que doivent se conduire les révolutionnaires de toutes tendances...

LES EDITIONS RIEDER publient Vie de LÉNINE TROTSKY PAR JEUNESSE - 16fr50

APRÈS L'ATTENTAT CONTRE BLUM La réplique spontanée des travailleurs

Aucune édition spéciale des journaux ouvriers, aucun appel à l'action directe contre les bandes d'assassins, tout au contraire, appel au calme, à la retenue, à la prudence, à la conciliation...

Un cours marxiste

Depuis le 11 février, le Comité pour la IV^e Internationale (bolchévick-léniniste) organise un cours marxiste, qui se tient chaque mardi à 20 h. 45.

cours de Gurin

Sur bristol, croyant être invité à un thé ou autre manifestation mondaine, un de nos amis a reçu la carte suivante :

INVITATION

Cher concitoyen, Je vous invite à assister à la réunion où je présenterai aux habitants du quartier, le programme du Parti...

COMMUNICATIONS

Cours marxiste. - Mardi soir, une trentaine de camarades assistent au cours organisé par le Comité pour la IV^e Internationale.

Le maréchal de l'armée rouge Toukhatchevsky a été gîbrné à Justqu'à l'aube à Paris avec ses armées camouflées de détention au fort IX d'Inghelstadt...



REVUE DE LA PRESSE

protection pour la campagne électorale prochaine, ne tolère pas que la loi soit bafouée. Les décrets-lois relatifs aux rassemblements et défilés de rue ont été deux fois violés...

Autour de la Manifestation

Dans l'Ami du Peuple, devant le flot montant, Taillinger n'est plus qu'un magnanime ennemi. Dès à présent qu'il s'ache bien que nous ne répondrons pas à ce message de défilé de guerre civile...

LA MARQUE DE LA BOTE



Moscou 1936



Moscou 1936

LES NOTRES

A. Ioffé

(Suite de la 1^{re} page)
Né en 1883 à Simferopol, A.-A. Ioffé s'intéresse à l'activité révolutionnaire dès sa 14^{ème} année...

De 1902, date de son adhésion au parti ouvrier social-démocrate russe, jusqu'à la révolution de 1917, c'est la vie dure et catholique du révolutionnaire professionnel...

Pendant cette période de 15 ans, il collabora étroitement avec L. Trotsky à la Pravda viennoise; cette collaboration, la révolution d'Octobre contribua à la resserrer...

En 1925, nous le voyons au bureau de la Commission du plan de la R.S.F.S.R., puis membre du Comité des concessions...

En 1926-27 on le voit, comme tel, à l'écart de tout travail politique - et même culturel (à l'Institut d'orientalisme)...

Les dernières lignes de Ioffé

Avant de se suicider, A. Ioffé écrivit une lettre à Léon Trotsky qui le Guepou chercha en vain à dissimuler...

Nous publions de cette lettre le passage dans lequel Ioffé indique le sens de son suicide...

Je connais l'opinion générale du Parti, opposée au suicide, mais je suppose que tous ceux qui se rendront compte de ma situation ne pourront me condamner pour cela...

pas de connaissance sans action...



pas d'action sans doctrine

L'ANNIVERSAIRE DE FÉVRIER 1848

Les prolétaires bernés par les phrases ronflantes des démocrates

Anniversaires de la Révolution française de février 1848 et de la Révolution russe de février 1917...

La classe ouvrière se bat, et les démocrates prennent le pouvoir. Aujourd'hui, c'est à la suite de victoires électorales que les démocrates...

La période de février de la Révolution Française de 1848

Récapitulons, dans leurs grandes lignes, les phases que la Révolution française a parcourues du 24 février 1848 à décembre 1851.

Il y a, de toute évidence, trois périodes principales...

La première période, qui va du 24 février, date de la chute de Louis-Philippe, au 4 mai 1848, date de la réunion de l'Assemblée constituante...

La seconde période, du 4 mai 1848 à fin mai 1849, c'est la période de la constitution, de la fondation de la république bourgeoise...

La troisième période, du 4 mai 1849 à fin mai 1851, c'est la période de la réaction, de la restauration de la monarchie...

Il ne pouvait en être autrement. Les journées de février nous avaient à l'origine une réforme électorale qui, renversant la suprématie exclusive de l'aristocratie financière...

l'épithète de république sociale. Par là fut indiqué l'objet général de la révolution moderne; il se trouvait dans la plus étrange des contradictions avec tout ce qui pouvait être immédiatement mis en œuvre...

Tandis que le prolétariat parisien se laissait encore fasciner par la grandeur de la perspective qui s'ouvrait à lui, tandis qu'il se livrait à des discussions sérieuses sur les problèmes sociaux...

La manifestation de la rue de la Harpe, le 14 juillet 1935, fut un événement de grande importance. Elle fut le point de départ d'une véritable révolution...

Le crime de M. Lange. Le sujet de ce film est très curieux. Il sort de l'ordinaire. C'est l'histoire d'un éditeur parisien sans scrupules qui berne son public et ses collaborateurs...

Quant à la valeur révolutionnaire du bulletin de vote contre les féodalités qui financent les élections, la plaisanterie est cynique. C'est par la lutte de classe quotidienne et concrète, et non par la classe exploitée...

Quant à la valeur révolutionnaire du bulletin de vote contre les féodalités qui financent les élections, la plaisanterie est cynique. C'est par la lutte de classe quotidienne et concrète, et non par la classe exploitée...

La croisade contre les "DEUX CENTS FAMILLES"

En vérité, si les 200 familles qui dominent la France n'existaient pas, il faudrait les inventer pour la sécurité du régime capitaliste et de ses soutiens.

Surtout, ne songe à nier ces réalités qu'on appelle spéculation, mur d'argent, marchands de canons. Pas davantage à mettre en doute l'existence des deux cents familles...

C'est pourquoi nous dénonçons vigoureusement les Bergery, les Thorez et autres Duboin qui transforment la caverna de Platon en un cinéma permanent dans lequel le puissant courant populaire devient un troupeau de spectateurs passifs...

L'action est à l'extérieur, et leurs phrases révolutionnaires ne sont que le camouflage savant d'un pensée réformiste et d'une volonté de conservation sociale dont les seuls bénéficiaires sont, d'abord et essentiellement, les deux cents familles.

La misère des masses et l'entretien par l'égoïsme d'une classe de quelques centaines de personnes. Ces paroles du communiste Renaud Jean à la Chambre illustrent de façon saisissante le sabotage conscient de la doctrine et de l'action révolutionnaire...

Or l'Etat, en régime capitaliste, n'est pas dominé par les féodalités économiennes, mais il constitue l'expression politique directe de ces féodalités contre les ouvriers et les paysans.

On ne peut supprimer l'oppression des deux cents familles qu'en supprimant de fond en comble l'Etat bourgeois qui elles ont créé à leur usage.

On dénonce en ce moment un krach de 500 millions qui a plongé des milliers de familles dans la misère. L'entreprise incriminée est un groupe de sociétés, les "Votures à Paris", qui englobe trois sociétés. Elle ne figure pas parmi les deux cents familles.

C'est par la lutte de classe quotidienne et concrète, et non par la classe exploitée...

Quant à la valeur révolutionnaire du bulletin de vote contre les féodalités qui financent les élections, la plaisanterie est cynique.

C'est par la lutte de classe quotidienne et concrète, et non par la classe exploitée...

A bas la répression contre-révolutionnaire en U. R. S. S.

Editions IV^e Internationale. Prix : 0 fr. 20

Où vont les grands rassemblements ?

14 JUILLET 1935 - 16 FÉVRIER 1936

ranzaine d'années - drapeaux rouges et tricolores confondus, les dirigeants des partis "ouvriers" conviant à chanter la Marseillaise aussi bien que l'Internationale. Laval est au pouvoir, les décrets-lois sont rédigés (ils doivent être publiés trois jours plus tard)...

PARAITRA COURANT FEVRIER

4^e internationale

l'agression, que la grande bourgeoisie regrette parce qu'à court terme pour ses desseins, aurait pu permettre d'infirmer à la réaction un coup dont elle ne se serait pas remise avant plusieurs mois. Mais les dirigeants du P.S. et du P.C. jouent la règle royale du jeu bourgeois. On nous a frappé? Sang-froid, dignité, discipline et... restez chez vous : le gouvernement va agir.

Revue publiée par le Comité pour la IV^e Internationale (Bolchévik-Léniniste)

La manifestation du 16 février va donner un regain d'autorité aux directions sur les grandes masses jusqu'à hier éloignées de la politique. Puisque ces gens peuvent disposer aujourd'hui d'une telle force, quel est ce que sera quand ils auront le pouvoir ?

Le Front populaire disposera encore, après les élections, d'une période où les masses "l'attendent à ses actes". Pendant tout ce temps, la minorité révolutionnaire, le parti de la révolution prolétarienne, la section française de la IV^e Internationale qu'il faut constituer, connaîtront les jours difficiles d'une propagande où il faudra beaucoup semer. Mais les succès viendront et la déstabilisation avec eux. On ne pourra nourrir sans cesse les masses avec des batailles de fleurs, des épreuves de marche et des promesses. Il faut aujourd'hui, et dans les semaines qui viennent, leur présenter le drapeau de la révolution prolétarienne si l'on ne veut pas que les déceptions des masses soient exploitées par la contre-révolution.

COMMUNES, MANIFESTATIONS, PAYSANES

Sur l'indépendance du syndicalisme

La fameuse question des incompatibilités unitaires et confédérées est jetée à la face des camarades. Il s'agit de l'indépendance du syndicat. L'unité est par là même. Mais lire chaque matin le Peuple, l'Humanité, et parfois le Populaire, offre un spectacle inédit. Chacun y va de son petit article : Bellu pousse le centre de Frachon pendant que Sarnaud marche sur le visage de Jouhaux ; quant à Zyromski, il trouve utile d'ajouter son mot et prend figure d'éphémère dans un magasin de porcelaine.

Indépendance du syndicalisme : Le syndicalisme considérant les conséquences d'un régime sur la base du travail s'adresse aux victimes et leur dit : « Vous souffrez de telle ou telle chose, il faut que votre situation s'améliore. Le syndicat cherche à améliorer la situation des travailleurs ou à maintenir des avantages acquis. Le syndicat appelle les travailleurs contre les conséquences d'un régime, les causes.

Le mouvement politique ramené au contraire jusqu'à ses origines des contradictions économiques. Il montre que toutes les conséquences résultent de la forme même du régime. Ainsi les améliorations obtenues, les aménagements ne peuvent avoir qu'un caractère temporaire et local. La situation du régime n'est en rien modifiée et pourtant, la condition générale des classes reste la même. C'est à la disparition du régime que le mouvement ouvrier. Entre les deux mouvements, il ne peut pas y avoir « indépendance » : de la manière dont on veut lutter contre la cause dépend la lutte contre les conséquences.

La désagrégation du mouvement révolutionnaire, les traîtres des chefs ont entraîné une confusion générale dans les deux branches du mouvement ouvrier. Le parti ecclésiastique versa dans le réformisme avant la guerre, il pratiqua la collaboration de classes. Pour éviter l'action ouvrière n'y eut pas, au congrès d'Amiens (1906), les syndicalistes révolutionnaires prononcèrent leur indépendance vis-à-vis des politiciens. La C.G.T., à ce moment, était antihilairiste. Elle sembla dans l'Union Sacrée, et nous l'indépendance du syndicalisme eut lieu, après la guerre à la lutte contre le courant révolutionnaire, contre la Révolution d'octobre.

« L'indépendance » du syndicalisme aujourd'hui est ramené à l'élimination dans l'appareil dirigeant d'hommes qui se trouvent dans l'appareil dirigeant de partis politiques. Nous sommes d'accord pour l'élimination de tous ces bougres de P.C., mais pas au nom de l'« indépendance » du syndicalisme. Car, le balayage ne doit pas s'arrêter seulement aux Frachon, il doit s'étendre aux fillules du syndicalisme, aux Jouhaux et autres Bellu.

L'action révolutionnaire peut seule aujourd'hui sauver les masses. Jouhaux et Frachon sont aujourd'hui d'accord pour briser toute action de cet ordre ; ils l'ont montré aux travailleurs de Brest et de Toulon.

PLUS DE 10.000 GREVISTES... Luites ouvrières

Sur 500.000 antifascistes — au sens le plus large du mot, car ils sont les limites doctrinales de l'antifascisme — ont manifesté dans Paris, l'événement est d'importance. Au moins aussi important est cet autre fait : plus de 10.000 travailleurs en France sont actuellement en bataille contre le patronat exploitateur.

A La Mure, où la grève se termine à l'avantage relatif des mineurs puisqu'ils obtiennent d'importantes concessions : réduction du taux de la baisse des salaires ; pas de licenciement de grévistes ; un minimum de 23 jours de travail par mois.

A Maréville, où la grève générale sera proclamée si les dockers n'ont pas satisfaction. Sous la poussée prolétarienne, les patrons ne peuvent plus étudier de discuter avec les grévistes et le Ministre du Travail.

de grévistes avait répondu à l'appel du Comité de grève et la salle des séances fut envahie par les grévistes. Ils furent invités à dire que la direction se désolait par leurs camarades pour les défendre, et M. Jacquelin répliqua à ce sujet les arguments du patron : notamment M. Jacquelin lui-même en tête d'une foule d'ouvriers, au milieu de milliers de grévistes présents ; le patron d'ailleurs, au cours de son discours, a passionnément débattu avec les grévistes. Le Conseil des Prud'hommes mit l'affaire en délibéré. En attendant, la grève continue de plus belle, les six grévistes poursuivis ont la confiance des grévistes, car, parmi eux plusieurs ont 30 années de présence à la boîte.

de grévistes avait répondu à l'appel du Comité de grève et la salle des séances fut envahie par les grévistes. Ils furent invités à dire que la direction se désolait par leurs camarades pour les défendre, et M. Jacquelin répliqua à ce sujet les arguments du patron : notamment M. Jacquelin lui-même en tête d'une foule d'ouvriers, au milieu de milliers de grévistes présents ; le patron d'ailleurs, au cours de son discours, a passionnément débattu avec les grévistes. Le Conseil des Prud'hommes mit l'affaire en délibéré. En attendant, la grève continue de plus belle, les six grévistes poursuivis ont la confiance des grévistes, car, parmi eux plusieurs ont 30 années de présence à la boîte.

de grévistes avait répondu à l'appel du Comité de grève et la salle des séances fut envahie par les grévistes. Ils furent invités à dire que la direction se désolait par leurs camarades pour les défendre, et M. Jacquelin répliqua à ce sujet les arguments du patron : notamment M. Jacquelin lui-même en tête d'une foule d'ouvriers, au milieu de milliers de grévistes présents ; le patron d'ailleurs, au cours de son discours, a passionnément débattu avec les grévistes. Le Conseil des Prud'hommes mit l'affaire en délibéré. En attendant, la grève continue de plus belle, les six grévistes poursuivis ont la confiance des grévistes, car, parmi eux plusieurs ont 30 années de présence à la boîte.

de grévistes avait répondu à l'appel du Comité de grève et la salle des séances fut envahie par les grévistes. Ils furent invités à dire que la direction se désolait par leurs camarades pour les défendre, et M. Jacquelin répliqua à ce sujet les arguments du patron : notamment M. Jacquelin lui-même en tête d'une foule d'ouvriers, au milieu de milliers de grévistes présents ; le patron d'ailleurs, au cours de son discours, a passionnément débattu avec les grévistes. Le Conseil des Prud'hommes mit l'affaire en délibéré. En attendant, la grève continue de plus belle, les six grévistes poursuivis ont la confiance des grévistes, car, parmi eux plusieurs ont 30 années de présence à la boîte.

Letres de la Caserne

Du mois d'octobre à ce jour, 16 février, plus de 15 soldats ont été tués à S'zouz et à Mourmelon, à la suite de manœuvres et de marches dans les terrains marécageux de cette région. On se prépare à une démonstration de 24 heures.

Travailleurs du sol, du sous-sol ou de l'industrie créent les panaches de l'antifascisme béant et affirment victorieusement leur capacité offensive.

Le drame de l'époque présente est bien qu'il n'existe plus aucun parti révolutionnaire pour impulser jusqu'à la grève générale révolutionnaire tous les foyers d'agitation ouvrière et paysanne, actifs ou latents.

Et qui l'on frémir désespérément la vague prolétarienne qui, déjà, ne veut plus se contenter des prochains programmes électoraux.

Rassemblement et regroupement d'urgence, pour suppléer à la carence des partis « révolutionnaires ».

De chaque coin

ARGENTEUIL
A la section S.F.I.O.
Au début de janvier, la majorité de la G.L. de la section S.F.I.O. représentait une majorité de 10 voix. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O.

ARGENTEUIL
A la section S.F.I.O.
Au début de janvier, la majorité de la G.L. de la section S.F.I.O. représentait une majorité de 10 voix. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O.

ARGENTEUIL
A la section S.F.I.O.
Au début de janvier, la majorité de la G.L. de la section S.F.I.O. représentait une majorité de 10 voix. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O.

ARGENTEUIL
A la section S.F.I.O.
Au début de janvier, la majorité de la G.L. de la section S.F.I.O. représentait une majorité de 10 voix. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O.

ARGENTEUIL
A la section S.F.I.O.
Au début de janvier, la majorité de la G.L. de la section S.F.I.O. représentait une majorité de 10 voix. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O. Elle a été remplacée par une majorité de 15 voix, composée de 10 voix de la G.L. et de 5 voix de la section S.F.I.O.

GRÈVES, SAISIES... Luites paysannes

Dans la Sarthe, suites de saisies... Pour avoir le 13 janvier cherché à empêcher la saisie d'un paysan, 12 paysans et une paysanne ont été condamnés.

Note à payer : 11.316 frs 20 centimes ! La C.G.P.T. — Il est bien temps ! sollicite les élus départementaux et les organisations pour implorer du gouvernement des mesures de clémence.

Nous appelons, nous, tous les vrais paysans à engager la lutte pour leur pays, pour leur famille, pour leur bien-être, en considérant ; chez eux saisis comme un moyen, non comme un but.

En Corrèze expropriation d'un paysan

A Soudaine-Lavignière, à la requête d'un certain Chalard, un huissier accompagné de 120 gendarmes et gardes-mobles, est venu vendre un paysan, père de cinq enfants, 700 payables sur 13, mais la vente a lieu quand même.

Vazelles raconte dans la « Voix Paysanne » comment il a essayé d'empêcher la vente (1).

« Mais la vente forcée a eu son cours. La « Voix Paysanne » écrit froidement, pour un différent de l'ordre de 300 francs entre propriétaire et

A la mine de Commentry

Camarades ouvriers, dans Commentry, nous avons une petite mine de charbon occupant environ cent ouvriers.

« La direction de cette mine (la mine de la mine) est socialiste S.F.I.O. (Thivrier, directeur, riche à 50 millions environ) qui paye ses ouvriers à 21 francs par jour. Il y a un jour de chômage par semaine, tandis que ces buveurs de sang ont 20 fr. de bénéfice par ouvrier.

« Et, dans quelques jours, ils vont venir dans nos petites communes pour bourrer le crâne. Les journaux marxistes, oui, mais, attention, Thivrier, nous en avons assez de craver de l'ain.

Camarades de Commentry et des environs, en avant pour la IV^e Internationale ! Abonnez-vous à « La Commune », journal ouvrier qui nous met dans la voie de chaque ouvrier doit suivre. Vive la IV^e Internationale !

Le chômage augmente toujours

A la date du 1^{er} février 1935, 482.502 chômeurs étaient inscrits au fonds de chômage et 632 au Bureau de Bienfaisance, dont 85.929 chômeurs de longue durée.

Le chômage augmente toujours. Le chômage augmente toujours. Le chômage augmente toujours.

CHEZ LES CHOMEURS DU 18^e

Dix-huitième arrondissement — Sur 1100 chômeurs inscrits à la mairie, 300 seulement adhèrent au Comité local de chômeurs (dont 200 à peine assistent aux réunions). Que font les dirigeants de ce Comité pour les revendications des chômeurs ? Peu de choses, si ce n'est de créer un comité de secours pour les chômeurs. N'a-t-on pas présents 11. le curé de Saint-Bernard ? Nous irons donc avec le curé demander aux portes des habitants du coin ? Ou sont les marches de la faim et l'action directe des chômeurs dans des manifestations mémorables ? Voilà des camarades sûrs qui reprendra la lutte sur son véritable terrain.

ARGENTEUIL

Le 12 février 1935, un grand meeting pour l'exécution des loyers aux chômeurs, avec cet ordre du jour, avait attiré 1500 chômeurs. La principale question qui a été discutée, ce sont les élections futures. Le camarade Lucas a été nommé directeur de la commission.

Tout ça, les chômeurs le savent depuis longtemps. Ils voudraient voir surtout si les élus présents sont décidés à leur faire obtenir du travail par tous les moyens possibles.

Ne revenons pas sur le tour de roulement ; grand nombre de chômeurs ont compris. Les chômeurs veulent du travail qui soit rétribué au coût de la vie. Voilà la campagne des élus pour donner le travail. Le G.A.R. les exposera dans une réunion réservée aux chômeurs, sur présentation de la carte, en commun, ils dresseront un cahier de revendications qui sera porté à la mairie.

Un tract a été distribué par Margval, qui se dit « indépendant ». Le G.A.R. ignore que les J.P. sont « indépendants ». Nous tenons à mettre en garde les travailleurs. En outre, le tract apporte une solution au problème : Aucune. C'est tout du long, des tracts sur les chômeurs, c'est de passer à l'action ; les tractés, nous en voulons pas.

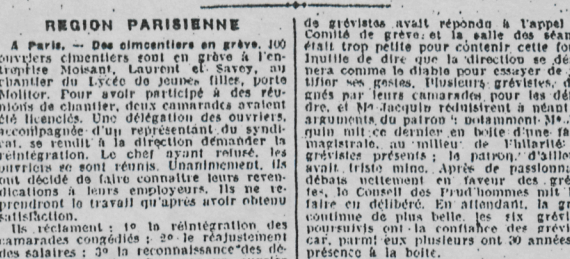
A l'issue d'un meeting, le secrétaire a posé une revendication à Lucas ; un sac de charbon supplémentaire pendant la période de froid. Le camarade Lucas n'a pas eu l'entendre, puisqu'il n'a pas répondu à la question. Le G.A.R. lui a posé cette question, dans l'espoir qu'une réponse satisfaisante sera donnée.

PAPILLONS...

Un groupe de chômeurs révolutionnaires proteste au Daney sur l'orientation actuelle du Comité de Chômeurs. Un papillon est collé par les chômeurs communistes !

Les chômeurs ont faim et froid et la critique ne nourrit pas. Nous ne manquons pas de belles phrases, NOUS VOULONS DU TRAVAIL ET DU PAIN ! Un groupe de chômeurs.

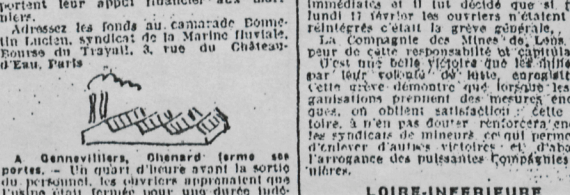
Il y a un an, les J.P. collaient de semblables papillons sur les affiches communales !



Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



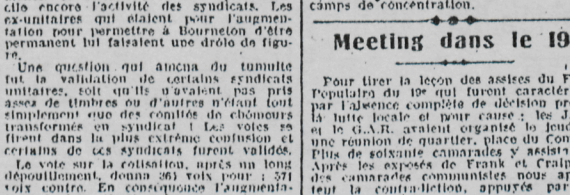
Victoire des Queues noires



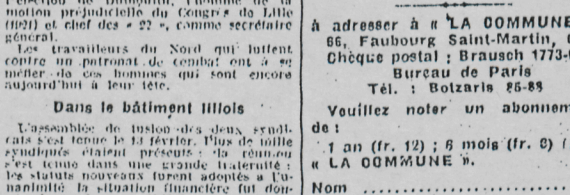
Victoire des Queues noires



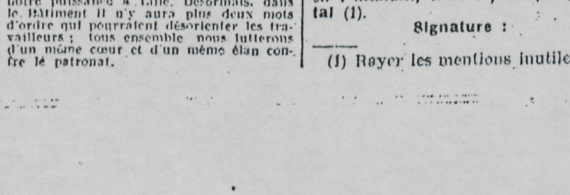
Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



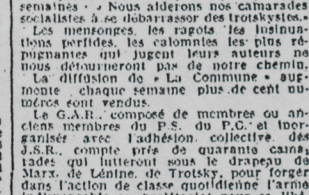
Victoire des Queues noires



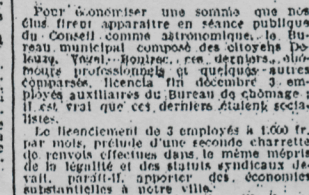
Victoire des Queues noires



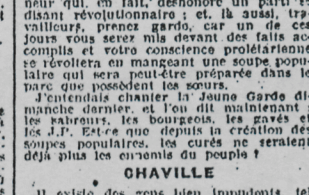
Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



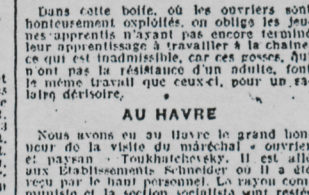
Victoire des Queues noires



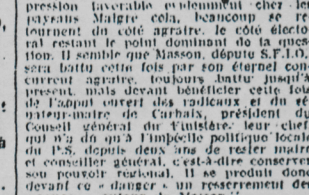
Victoire des Queues noires



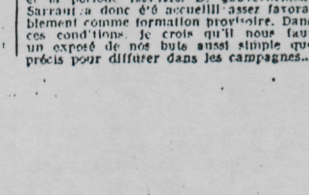
Victoire des Queues noires



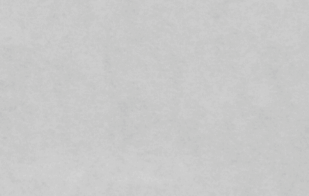
Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



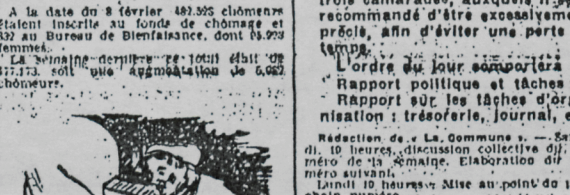
Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



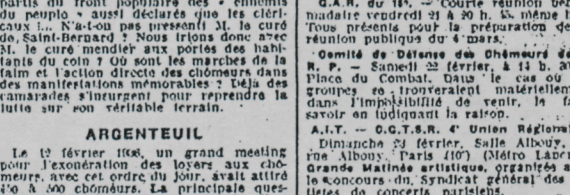
Victoire des Queues noires



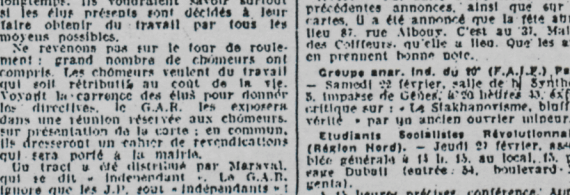
Victoire des Queues noires



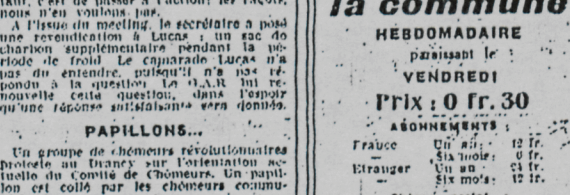
Victoire des Queues noires



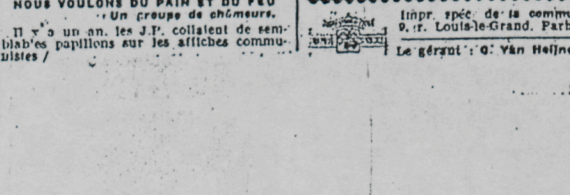
Victoire des Queues noires



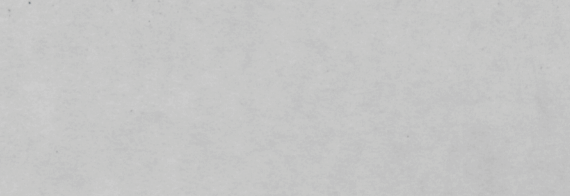
Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires



Victoire des Queues noires

L'Unité syndicale se réalise...

Dans le Nord

Après bien des ruptures de pontons, l'unité s'est enfin réalisée. Les travailleurs sont satisfaits de cet événement. Le Nord fut le dernier à se réunir en conférence. Il fut le premier à faire la réunion. Chacun se rappelle que l'origine de la sédition fut l'exclusion des 2000 syndiqués de Tourcoing.

La conférence départementale de fusion fut, comme il était prévu, très importante. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir.

Dans le bâtiment illois

L'assemblée de fusion des deux syndicats s'est tenue le 12 février. Plus de mille syndiqués étaient présents. Le résultat s'est tenu dans une grande fraternité ; les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité.

L'Unité syndicale se réalise...

Dans le Nord

Après bien des ruptures de pontons, l'unité s'est enfin réalisée. Les travailleurs sont satisfaits de cet événement. Le Nord fut le dernier à se réunir en conférence. Il fut le premier à faire la réunion. Chacun se rappelle que l'origine de la sédition fut l'exclusion des 2000 syndiqués de Tourcoing.

La conférence départementale de fusion fut, comme il était prévu, très importante. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir.

Dans le bâtiment illois

L'assemblée de fusion des deux syndicats s'est tenue le 12 février. Plus de mille syndiqués étaient présents. Le résultat s'est tenu dans une grande fraternité ; les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité.

L'Unité syndicale se réalise...

Dans le Nord

Après bien des ruptures de pontons, l'unité s'est enfin réalisée. Les travailleurs sont satisfaits de cet événement. Le Nord fut le dernier à se réunir en conférence. Il fut le premier à faire la réunion. Chacun se rappelle que l'origine de la sédition fut l'exclusion des 2000 syndiqués de Tourcoing.

La conférence départementale de fusion fut, comme il était prévu, très importante. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir.

Dans le bâtiment illois

L'assemblée de fusion des deux syndicats s'est tenue le 12 février. Plus de mille syndiqués étaient présents. Le résultat s'est tenu dans une grande fraternité ; les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité.

L'Unité syndicale se réalise...

Dans le Nord

Après bien des ruptures de pontons, l'unité s'est enfin réalisée. Les travailleurs sont satisfaits de cet événement. Le Nord fut le dernier à se réunir en conférence. Il fut le premier à faire la réunion. Chacun se rappelle que l'origine de la sédition fut l'exclusion des 2000 syndiqués de Tourcoing.

La conférence départementale de fusion fut, comme il était prévu, très importante. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir. Elle fut la dernière à se réunir.

Dans le bâtiment illois

L'assemblée de fusion des deux syndicats s'est tenue le 12 février. Plus de mille syndiqués étaient présents. Le résultat s'est tenu dans une grande fraternité ; les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité. Les statuts nouveaux furent adoptés à l'unanimité.

la commune
HEBDOMADAIRE
paraissant le
VENREDI
Prix : 0 fr. 30
ABONNEMENTS :
France 12 fr. 12 fr.
Etranger 15 fr. 15 fr.
Chaque postal à
Brauch 1173-07 Paris